Des auteurs latins auxquels celui-ci se réfère le plus volontiers, Cicéron, Sénèque, Boèce, c'est du premier qu'il traitera grâce aux citations nombreuses que le docteur en fait, très probablement de mémoire. Aristote et Cicéron sont ses deux maîtres en rhétorique, le Cicéron non des grands dialogues qu'il paraît avoir ignorés, mais de l'*Ad Herennium* (dont E. K. Rand est enclin à admettre l'authenticité) et du *De inuentione*. (La même préférence, M. Marrou l'a rappelé, se rencontre chez saint Augustin et est caractéristique de l'école.) E. K. Rand met notamment en relief le rôle que joue dans la *Secunda Secundae* la définition cicéronienne des quatre vertus cardinales : dans l'ordre *prudentia, iustitia, fortitudo, temperantia*. Il y reviendra et y insistera encore dans l'Appendice I. Aux mêmes pages du *De inuentione*, saint Thomas se réfère ailleurs plusieurs fois : tant elles restent présentes à son esprit. Moins important, mais notable encore est le rôle joué par le *De officiis*, cité vingt-cinq fois dans la *Somme*. Envers les *Tusculanes* aussi la dette est notable. Presque partout, c'est dans un esprit de sympathie que Cicéron est mentionné et utilisé ; toutefois, on répudie sa doctrine, trop stoïcienne, sur les passions. Au tribunal de saint Thomas, procédant moins par syllogismes que par définitions et distinctions de termes, Cicéron comparaît comme un témoin respecté. Dans les conclusions, je détache cette remarque, hommage indirect à notre pédagogie française : « He (saint Thomas) is φιλόσοφος at the last because he was φιλόλογος at the first. Both St. Thomas and Dante had mounted to the heights, the one of metaphysics, the other of poesy, by the hard way, by the *explication des textes*, on which French genius feeds to day » (p. 67). L'Appendice II donne quelques indications sur Sénèque et Boèce chez saint Thomas.

Pierre BOYANCÉ.

Ouvrages scolaires.

L. SAUSY, *Grammaire latine complète* : Paris, Lanore, 1947, 369 pages.

M. Sausy, dont on connaît déjà plusieurs bons ouvrages scolaires, parus en particulier sous le titre « Les auteurs latins », nous apporte ici le fruit d'une longue expérience pédagogique, acquise tant dans les classes de l'enseignement secondaire que dans la préparation aux grandes écoles, à la licence et à l'agrégation. On se doute bien qu'il ne s'agissait pas pour lui de refaire ce que tant d'autres ont fait : il a eu le souci « de faire prendre le plus tôt possible au jeune latiniste l'esprit du latin », en substituant à la dispersion des efforts la concentration, c'est-à-dire, par exemple, en faisant marcher de pair la construction et l'étude des formes, en donnant les règles d'accord en même temps que l'analyse morphologique, en groupant, en justifiant, en expliquant, en

faisant appel à l'intelligence en même temps qu'à la mémoire. Principe de méthode fort louable, et qui a fait ses preuves dans maintes bonnes classes de nos lycées.

Une autre pratique qu'on peut louer est celle qui fait servir la grammaire à la version en même temps qu'au thème : M. Sausy signale volontiers les particularités qui caractérisent une époque, un auteur, remonte, quand c'est nécessaire, jusqu'à Plaute et descend jusqu'à Apulée.

J'aurais aimé le voir aller plus loin : averti comme il l'est de l'histoire de la langue et soucieux de l'explication interne, comment se fait-il qu'il refuse à l'élève, d'une façon générale, le secours de l'analyse linguistique, qui — l'a-t-on assez dit et prouvé? — représente non pas une complication, mais une simplification et en tout cas un éclaircissement? Par exemple, l'indication de la quantité, si indispensable pour la distinction des formes, est totalement absente, si bien que l'élève n'est pas averti de la distinction entre *manus* nom. et *manus* génitif, entre *ciuis* nom. sg. et *ciuis* acc. pl., entre *-ĕrunt* et *-ērunt*, de la caractéristique du parfait *lēgi*... Deux exceptions sont faites, l'une en faveur de *rosa*, p. 13, dont le nominatif et l'ablatif sont distingués par les signes de quantité, l'autre, bien superflue, en faveur de *nĕ* interrogatif (p. 163). Que vont penser les élèves quand on leur dira, p. 192, qu'ils doivent se guider pour trouver le sens sur la quantité des syllabes?

Là où une explication est donnée, il arrive qu'elle soit contestable : peut-on dire (p. 38) que, dans la phrase « senectus est natura loquacior », le complément soit sous-entendu : « plus bavarde (qu'il ne faudrait) »? Peut-on dire (p. 52) que l'origine des génitifs *nostrum uestrum* « explique pourquoi l'adjectif verbal se met au neutre » (?) dans le tour « mater, mihi cupiditas erat tui uidendi »? Est-il utile, à la même page, de proposer aux élèves l'explication, très hypothétique, du vocatif *mi* par une contraction de *mihi*? A la page suivante, quelle utilité d'appeler réfléchi le pronom dans « tuis liberis noces »? P. 135, quelle réalité a une forme *fw-io*? P. 144, on ne peut guère citer côte à côte sans explication les formes *dis- dir-* et *di-*. P. 233, il ne faut pas laisser croire que *hŏdie* représente *hoc die*, sans plus.

A ces observations j'ajouterai volontiers quelques notes de lecture, présentées sans idée préconçue et dans l'ordre des pages :

P. VIII. Est-il bien sûr que Bossuet ait eu en vue l'étymologie *sidus* de *considerare*?

P. 7. La phrase choisie pour exemple « Je juge sage un bon maître » a-t-elle vraiment un sens?

P. 8. De même la phrase « Les serviteurs ont besoin de maîtres »? — Et dans la même page « Les serviteurs travaillent pour leurs maîtres » peut-il se rendre par « Serui laborant dominis »?

P. 10. L'adjectif *omnipotens* représente-t-il une « juxtaposition »?
P. 23. Dans « uilla ardente, rustici fugerunt », l'ablatif absolu à valeur « causale » (cf. § 368) me paraît suspect.
P. 31. Peut-on donner *frugalior* comme le comparatif de « l'adjectif » (?) *frugi*?
P. 34. Dire qu' « en latin l'adjectif qui désigne un peuple prend une majuscule » préjuge singulièrement de l'orthographe latine.
P. 63. Il y a contradiction entre l'énoncé « On se sert de *ille* pour renvoyer à ce qui précède, de *hic*... pour annoncer ce qui suit » et les exemples donnés : *ex hoc nascitur ut*... et *illud natura consequitur ut*...
P. 65, 169, 181. Je ne souscrirais pas volontiers aux explications données sur la place du démonstratif, de la préposition, de *enim*.
P. 79. Impossible de distinguer, d'après les traductions données, entre *quidam*, *aliqui*, *nonnulli* et *aliquot*.
P. 98. Y a-t-il un verbe « archaïque » *poteo*?
P. 117. Il ne faudrait pas laisser croire que Cicéron voit juste quand il préfère *scripsere* à *scripserunt* en vertu « du plaisir de l'oreille ».
P. 215. Peut-on voir dans *accusare proditionis* et dans *damnare uoti* des génitifs « de cause »?
P. 233. Les élèves comprendront-ils la règle d'après laquelle « le nombre ordinal est en avance d'une unité sur le nombre cardinal »?
P. 253. La règle *ne dixeris* s'explique-t-elle par le fait que « l'exécution est considérée comme acquise »?
P. 299. Je ne comprends guère le soulagement du jeune latiniste à constater que « tout ce qui n'est pas réel est potentiel ».
P. 335. La césure est donnée comme « placée dans la première partie d'un pied », et un des exemples qui suivent est de *māgnă* || *fŭi* !
P. 337. J'aurais fait bon marché des vieilles figures de style à la Quintilien, au profit de quelques principes de stylistique.

Du point de vue de la correction typographique, je signale à M. Sausy, outre quelques fautes d'impression (p. 7 *juctico;* p. 43 Cic. Clus. ; p. 280 *dextraxit*), une curieuse habitude de mettre des virgules devant les subordonnées, ce qui fausse parfois le sens (p. VI, ligne 4 d'en bas ; p. 17, l. 5 ; p. 20, l. 21 ; p. 23, l. 8 ; p. 90, l. 9).

Peut-être ces menues observations, qui n'enlèvent rien, cela va sans dire, à la valeur réelle du livre, pourront-elles servir à M. Sausy en vue d'une seconde édition, que je lui souhaite proche.

J. Marouzeau.

G. Faure, *Promenades latines* : Paris, Fasquelle, 1946, 151 pages.

L'auteur, connu par sa production littéraire, se défend d'être un lati-

niste ; il est un amoureux de l'Italie dont il se plaît à goûter les aspects actuels en les enrichissant d'évocations classiques. Son aimable petit livre est moins technique que celui des *Promenades archéologiques* de Boissier ; il n'en est pas moins une lecture à recommander à nos élèves, qui auront certainement plaisir à suivre Virgile aux jardins de Tarente, Catulle à Sirmio, Annibal aux roseaux du Trasimène, saint Augustin à Ostie, César au Rubicon, Horace à sa villa, Properce au tombeau de Cynthie... La forme est alerte, le sentiment sincère, le goût de l'atmosphère classique assez délicat pour éviter la pompe et le cliché. Aimable préface au voyage d'Italie qui hante les imaginations des jeunes latinistes.

J. MAROUZEAU.

Mélanges et Recueils.

Fr. VILLENEUVE, *Études de littérature latine*, réunies et publiées par ses collègues, ses élèves et ses amis : Montpellier, Impr. coop. « L'Abeille », 1947, 222 pages.

Ce Recueil contient, outre quelques comptes-rendus publiés antérieurement sans signature, quatre études remontant les unes à 1942, les autres jusqu'à 1930 ou même 1920. Au reste, elles ne prétendent pas apporter du nouveau : M. Villeneuve nous en avertit lui-même à propos de Virgile (Avertissement, p. 2) ; elles contiennent des vues parfois dépassées, sinon controuvées (cf. la note à la p. 65) ; mais elles représentent l'apport à la science d'un maître qui a vécu dans l'intimité des poètes latins, et qui sait, par une critique tempérée de sympathie clairvoyante, éclairer la genèse de leurs œuvres :

L'art et le génie dans l'œuvre de Virgile : p. 15-96 ;
Rome et le stoïcisme : p. 97-126.
Les origines de l'élégie latine : p. 127-202.
Notes de bibliographie horatienne : p. 203-222.

J. MAROUZEAU.

G. FUNAIOLI, *Studi di letteratura antica*, vol. II, t. I-II : Bologna, Zanichelli, 1947, 408 & 334 pages, 500 & 600 Lire.

J'ai présenté dans un précédent Bulletin (1946, p. 333) le premier volume de ce recueil d'articles groupés sous le titre : *Spiriti e forme, figure e problemi delle letterature classiche*. Comme pour le volume précédent, il s'agit d'articles antérieurement publiés ; les premiers du tome I ont pour titres :

Osservazioni critiche sulla legge delle XII Tavole : p. 1-8.
L'epicedio Catulliano del passero di Lesbia : p. 9-16.